

Caitlin Rother  
écrit avec John Hess

# Triangle infernal

Traduit de l'américain par Jean-Louis Morgan

**e<sup>2</sup>** Éditions  
au  
Carré



Les Éditions au Carré inc.  
Téléphone : 514-949-7368  
editeur@editionsaucarre.com  
www.editionsaucarre.com

Édition originale : *Twisted Triangle*, San Francisco, Jossey-Bass, 2008.

Traduction :

JEAN-LOUIS MORGAN

Maquette de la couverture :

NICOLAS QUADERNO

Mise en pages :

ÉDISCRIPT ENR.

Correction :

MARYLINE HUDON



Les Éditions au Carré remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) du soutien accordé à leur programme de publication. Nous remercions la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) du soutien accordé

à notre programme de publication. Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — gestion SODEC.



Tous droits de traduction et d'adaptation réservés ; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions au Carré inc., 2010  
pour l'édition française au Canada  
Dépôt légal :  
3<sup>e</sup> trimestre 2010  
ISBN 978-2-923335-19-3

DISTRIBUTION

Prologue inc.

1650, boul. Lionel-Bertrand

Boisbriand (Québec) Canada J7H 1N7

Téléphone : 1 800 363-2864

Télécopieur : 1 800 361-8088

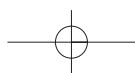
prologue@prologue.ca

www.prologue.ca

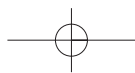
## TABLE

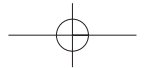
Préface, par Margo Bennett.....	11
Avant-propos .....	13
Remerciements .....	17
Chapitre 1 La résistance.....	19
Chapitre 2 Jusqu'à ce que la mort nous sépare.....	23
Chapitre 3 Diamants à gogo et rejet .....	31
Chapitre 4 Désagréablement engourdie.....	47
Chapitre 5 Des étreintes prolongées.....	57
Chapitre 6 Un divorce qui s'annonce mal.....	79
Chapitre 7 L'enlèvement .....	99
Chapitre 8 Circonstances atténuantes .....	123
Chapitre 9 Paranoïa .....	141
Chapitre 10 L'événement clé .....	159

Chapitre 11	
L'enquête : le complot infernal .....	183
Chapitre 12	
La parole est au ministère public : un renard en folie.....	207
Chapitre 13	
La défense : Ed, le diable incompétent .....	219
Chapitre 14	
Un juste retour des choses .....	233
Chapitre 15	
Traumatismes et rétablissement .....	249



À Margo,  
*en hommage à son caractère, à son courage et à sa force.*





## PRÉFACE

*Pourquoi maintenant ? Pourquoi raconter cette histoire alors que tant de temps s'est écoulé ?*

*Il y a quelques années, mon excellent ami, John Hess, a déployé des efforts surhumains pour rassembler la documentation concernant les événements de ma vie tumultueuse avec Gene Bennett. Il a souvent déclaré qu'il s'agissait là d'une histoire qui « avait besoin d'être racontée », ne serait-ce que pour fournir à mes enfants un récit précis des événements. J'étais d'accord et j'ai donné mon consentement.*

*Caitlin Rother a pris le manuscrit initial de John pour en compléter la recherche et écrire ce livre. Je n'avais pas vraiment envie d'abandonner un certain réconfort que le passage des années m'avait fourni, mais j'ai toutefois persisté à croire qu'il s'agissait là d'une histoire qui devait être racontée.*

*Ma vie a été marquée d'événements étonnants — certains d'entre eux ont été bons et d'autres moins bons — et je pense qu'ils ont tous une relation entre eux, une relation qui n'est pas toujours évidente, même à mes propres yeux. C'est pourquoi je me suis ouverte à Caitlin pour qu'elle puisse raconter toute l'histoire, mes erreurs comme tout le reste. J'ai, à nouveau, ressenti toutes mes plaies passées alors qu'elle fouillait dans ma vie familiale, qu'elle enlevait les couches successives de peaux sensibles qui avaient cicatrisé mes plaies. Finalement, je pense qu'elle a su raconter une histoire qui touchera tous ceux et celles qui ont besoin de savoir qu'il est possible de supporter de telles douleurs et surmonter une terreur aussi effrayante, qu'il est possible non seulement de survivre, mais de triompher de l'adversité.*

*Il y a très longtemps, j'étais en train de parcourir une des célèbres chroniques du courrier du cœur de Dear Abby que l'on retrouve dans les journaux. Au moment où je prenais connaissances des peines de cœur et des problèmes éprouvés par d'autres personnes, je me suis mise à lire une citation d'Harry Emerson Foslick : « Rire souvent et d'abondance, gagner le respect des gens bien et l'affection des enfants, accepter la trahison de faux amis, quitter le monde un peu meilleur parce qu'on y a laissé un enfant en bonne santé, un petit jardin ou une condition sociale améliorée. Savoir qu'un enfant a mieux vécu parce que, vous, vous avez vécu. C'est cela que l'on nomme la réussite. »*

*J'ai découpé cette citation et l'ai gardée pendant des années dans mon portefeuille. Je l'ai recollée quand elle se déchirait. Je l'ai finalement placée sur mon bureau et elle me réconfortait chaque fois que j'allais chercher un trombone. Ce petit morceau de papier tant chéri a fini par se perdre au fil des déménagements, mais les paroles de la citation me sont toutefois revenues à l'esprit lorsque Caitlin m'a fait revivre les moments les plus difficiles de ma vie.*

*J'ai eu deux enfants merveilleux qui m'aiment, de bons amis qui ont été de vrais appuis, une famille loyale qui m'a soutenue pendant les moments les plus difficiles. Si jamais mon histoire permet à une seule personne de vivre plus facilement, il m'aura valu la peine de supporter la douleur et la terreur et de lutter pour survivre.*

MARGO BENNETT  
Berkeley, Californie



## AVANT-PROPOS

L'histoire de Margo et de Gene Bennett m'a captivée depuis le jour où j'en ai entendu parler dans des articles parus dans le *Vanity Fair* et dans le *Washington Post* à la fin des années quatre-vingt-dix. Je travaillais, à l'époque, sur mon premier roman policier et j'étais une lectrice assidue des romans de Patricia Cornwell. Ma profession de reporter me mettait souvent en contact avec la politique pure et dure ainsi qu'avec les rouages gouvernementaux. J'éprouvais un réel plaisir à la lecture d'histoires criminelles véridiques.

Cette histoire possédait de nombreuses composantes excitantes : deux époux, agents du FBI, se trouvaient mêlés au sein d'un triangle amoureux avec une auteure de romans policiers à succès qui, de surcroît, mettait souvent en scène des agents du FBI ainsi que les tueurs en série dont ils établissaient les profils psychologiques. Je fus fascinée de découvrir que M<sup>me</sup> Cornwell avait eu une liaison avec une agente du FBI.

Même si elle commençait à peine, ma carrière de romancière m'a permis d'apprécier pleinement les parallèles pleins d'ironies qui existaient entre la vie personnelle des côtés du triangle et la vie imaginaire des personnages des romans de la célèbre auteure : son personnage féminin fictif, le docteur Kay Scarpetta, avait une liaison avec un agent marié du FBI, et la nièce de Scarpetta était lesbienne. Je me demande encore d'ailleurs si la véritable liaison n'aurait pas eu lieu avant la fictive.

Mon premier livre, *Poisoned Love*, dont le sujet traitait du meurtre de Kristin Rossum, avait été publié peu de temps avant le début de l'année 2005. Mon agent littéraire m'a téléphoné peu de temps après pour me demander si j'étais disposée à écrire un livre sur l'affaire Bennett. Margo n'avait jamais raconté son histoire à un reporter jusque-là. J'ai donc sauté sur l'occasion qui s'offrait à moi.

Tout comme M<sup>me</sup> Cornwell, je m'apercevais que mes propres cercles de vie s'entrecroisaient. Au moment où je couvrais l'affaire Rossum pour le *San Diego Union-Tribune*, Rossum, une toxicologue médico-légal, a également témoigné qu'elle était une admiratrice de Patricia Cornwell et j'avais inclus ce fait dans mon premier livre.

La vie nous réserve des choses bien étranges. Comme Margo allait le dire plus tard, ce n'est pas sans raison que j'avais gardé l'article du

*Washington Post*, jauni par le temps, au cours de toutes ces années. Ce livre était destiné à être publié !

Je vais maintenant vous expliquer la méthodologie utilisée au cours de mes recherches, ainsi que la façon avec laquelle j'ai rassemblé les éléments de ce livre.

Margo m'avait fait parvenir quatre boîtes de documents au début du projet. Ces documents comprenaient des notes personnelles concernant son travail au sein du FBI, son dossier de divorce ainsi que des pièces personnelles concernant la santé de sa famille, sa situation financière et les actes d'achat et de vente de ses biens immobiliers. Elle m'a également envoyé une très grande quantité de documents officiels concernant les procédures judiciaires impliquant Gene, les lettres qu'il avait écrites à ses filles au fil des années, ainsi qu'un grand nombre d'articles de presse.

Au cours des deux années qui ont suivi, Margo a continué de m'envoyer des renseignements extrêmement privés, comme les évaluations psychologiques de ses filles, ainsi que le journal intime de sa première grossesse. Elle m'a aussi fourni ses exemplaires des romans de Patricia Cornwell, car ils comportaient des dédicaces et annotations personnelles. Elle m'a également présentée à de nombreuses personnes que je n'aurais jamais pu interviewer sans son intervention. À ma connaissance, Margo ne m'a rien caché ou dissimulé, car elle tenait absolument à ce que toute l'histoire soit impeccablement racontée.

Avant que je n'entre dans le décor, l'ex-agent du FBI et instructeur du Quantico, John Hess, avait passé quelques années à rassembler les éléments de sa version de cette histoire. Il avait interviewé sa grande amie Margo pendant de longues heures dans ce but précis. Comme il ne réussissait pas à faire publier son récit, son agent a approché le mien et j'ai alors pris en main le dossier.

Cela signifiait que Margo a dû recommencer à raconter, une nouvelle fois, toute cette saga à une étrangère et, pire encore, dans le menu détail. Elle m'a raconté qu'au début, le simple fait de parler de l'affaire provoquait chez elle des cauchemars. J'ai souvent pu remarquer l'émotion que trahissait sa voix au cours des interminables conversations téléphoniques et rencontres que nous avons eues. Je me suis souvent sentie maladroite lorsque je devais lui poser d'innombrables questions très personnelles. Mais il fallait le faire. J'ai fini par ne plus être du tout une étrangère à ses yeux, et elle s'est confiée totalement à moi. À telle enseigne que je l'ai entendue dire à un de mes amis qu'elle avait l'impression que je me trouvais à l'intérieur de son cerveau et que bien souvent, je pouvais articuler ce qu'elle pensait et ressentait.

## AVANT-PROPOS

15

Une grande partie des dialogues de ce livre a été établie ou reconstituée grâce à la mémoire surprenante de Margo. Il en va de même pour les événements que j'y décris. Les scènes de témoignage au palais de justice ont été « concentrées » pour les fins du livre, toutefois, il ne se trouve pas de scène ni de dialogue qui ait été inventé de toutes pièces ou embellie. À ma surprise, de nombreuses personnes interviewées me déclaraient que Margo se souvenait mieux qu'eux d'une conversation ou d'un événement, et qu'elles faisaient totalement confiance à sa mémoire. Cela dit, personne ne possède une mémoire parfaite et j'ai donc vérifié, par le biais de recoupements, les souvenirs de Margo, lorsque possible, avec les personnes impliquées dans ces conversations, dans ces événements. J'ai également tout recoupé avec les sources officielles qui comprenaient les articles de journaux, les transcriptions officielles, les dépositions et finalement, les mémos, les lettres ainsi que les rapports d'interviews produits par le FBI.

Il est arrivé que certaines vérifications se soient avérées impossibles, comme dans le cas de conversations ou d'événement impliquant M<sup>me</sup> Cornwell, cette dernière refusant de répondre à toute demande d'interview pour la rédaction de ce livre, venant de moi, de Margo ou de John. Néanmoins, Margo et moi nous sommes entendues sur le fait que nous devrions décrire ses relations avec la célèbre auteure de façon aussi respectueuse et sensible que possible.

Gene a également refusé d'être interviewé par John et il a, par la suite, refusé de répondre à mes invitations à de nombreuses reprises. Il n'a pas donné la permission à son avocat, M<sup>e</sup> Reid Weingarten, de parler en son nom. J'ai retracé Linda, la sœur de Gene, et cette dernière ne s'est pas montrée plus réceptive. Gene avait écrit à de nombreux membres de sa famille (y compris ses propres filles), ainsi qu'à ses collègues et à son psychiatre pour leur demander de ne pas me parler. Il est fort heureux que certains des acteurs clés de cette affaire aient désobéi à cette demande.

J'ai découvert, lorsque je les ai questionnés, des faits que Margo ignorait totalement et vice-versa, ce qui a sans doute suscité quelques conversations, aussi intéressantes que rassurantes, avec des membres de sa famille et des amis.

Bien que cette histoire soit narrée du point de vue de Margo, j'ai pensé qu'il était important de faire connaître celui de Gene, en me basant sur des mémos et des lettres dont il avait laissé des brouillons, ainsi que sur des rapports officiels qui décrivaient en détail les interrogatoires qu'il avait subis, ainsi que ses déclarations verbales et écrites durant ses procédures de divorce.

Étant donné que j'avais vingt ans d'expérience en tant que journaliste d'enquête couvrant les gouvernements municipaux, ceux des

États tout comme le gouvernement fédéral, j'ai posé à Margo les questions les plus difficiles qu'il soit afin de pouvoir écrire cette histoire de façon aussi précise et équitable que possible. À cette fin, j'ai révisé avec elle chacun des chapitres afin d'y détecter la moindre erreur possible.

Histoire de donner à Gene une dimension humaine, Margo a répondu à toutes mes questions le plus fidèlement possible, en dépit de ses sentiments négatifs à son égard. L'avocat de Gene a déclaré, lors du procès qui eut lieu en 1997, que son client n'était pas un monstre. Je crois fermement, tout comme l'avocat de Gene, que ce dernier éprouve un véritable amour pour ses filles tout comme je suis certaine qu'il a véritablement aimé Margo à une certaine époque de sa vie.

J'ai utilisé des pseudonymes pour protéger la vie privée de certaines femmes avec lesquelles Margo a entretenu des relations intimes. Ces pseudonymes, comme celui du petit ami d'Allison au chapitre 15, sont marqués d'un astérisque afin que vous puissiez les distinguer des autres. Toute erreur qui pourrait se trouver dans ce livre n'a pas été commise intentionnellement.

J'espère, tout comme Margo, que cette histoire sera une source d'inspiration pour toutes les personnes qui vivent en refusant d'accepter leur propre sexualité, qui sont les proies de partenaires manipulateurs ou abusifs et qui, avant d'avoir lu ce livre, n'avaient pas trouvé la motivation ou la force intérieure pour changer de vie.

## REMERCIEMENTS

Il m'aurait été impossible d'écrire cet ouvrage sans la bonne volonté de Margo pour me raconter son histoire après tant de longues années où elle n'a eu qu'un seul désir, celui de l'oublier et de ne pas en parler. Comme je lui ai répété à maintes reprises, elle est une femme très courageuse, car il faut énormément de courage pour parler d'événements aussi traumatisants, de ses propres erreurs et échecs, et de sa façon d'être. Cependant, comme je lui ai également déclaré, son histoire est une histoire de survie et de triomphe de soi, une histoire qu'il faut raconter afin d'aider les autres et devenir pour eux une source d'inspiration. Je pense que ce besoin d'aider les autres est exactement ce qui lui a permis de continuer à vivre. Pour tout cela, elle mérite ma plus profonde gratitude et mes remerciements, tout comme ceux de John Hess.

Je tiens également à souligner à John toute ma reconnaissance pour avoir persuadé Margo à me divulguer son histoire, pour avoir jeté les bases de cet ouvrage et m'avoir permis de continuer à l'autre étape, la publication de ce livre.

Allison, la fille de Margo, mérite tous mes remerciements, ainsi que mon admiration, pour avoir exprimé ses sentiments d'une façon aussi ouverte, tout comme l'a fait Lindsey, sa jeune sœur.

Bien que ce livre ait été écrit en prenant le point de vue de Margo, j'ai questionné ses amis, ses anciens collègues de travail ainsi que des membres de sa famille pour obtenir le plus de détails possible et vérifier les dires des uns par ceux des autres. Je suis donc particulièrement reconnaissante pour l'aide apportée par les sœurs de Margo, Letta Akers et Jackie Standridge, sa tante Martha Coats, ses anciens collègues au sein du FBI, George Murray, Caroll Tohey, Tony Daniels, Ed Tully et Ed Sulzbach, son excellente amie Dianna Beals, et les avocats lors de sa requête en divorce, Betty Thomson et Kathy Farrell.

Je remercie également les autres personnes que j'ai interviewées pour écrire cette histoire, les procureurs Paul Ebert et Jim Willett, les policiers Ron McClelland et Debra Twomey, le révérend Edwin Clever, le juge Richard Potter, ainsi que Mary Ann Khalifeh.

Je fais preuve d'une très grande gratitude envers tous ceux qui m'ont aidée à rassembler ma documentation de recherche, Phil Edney,

## TRIANGLE INFERNAL

18

John Fox et Dan DeSimone du FBI, les ex-agents Joe Pistone et Steve Band, le psychologue Michel Girodo, Bob Marsch et son assistant Michelle Jones du tribunal de Manassas, Julie Linkins de Quantico, Rosemary Raeske de la Urbana Free Library, Dian Strutz, la documentaliste du *Champaign News-Gazette*, Thierry Gosa et Martha Marshall de la localité de Guin, en Alabama, le lieu de naissance de Margo.

J'adresse tous mes remerciements à l'équipe de Jossey-Bass/John Wiley & Sons, incluant Seth Schwartz, Carol Hartland, Paul Foster et Jennifer Wenzel ; à Vince Cosgrove, Michele Jones et à Alan Rinzler pour avoir travaillé ce manuscrit et pour m'avoir aidé à développer mes dons d'auteure spécialisée en littérature non romanesque.

John et moi remercions tout particulièrement nos agents littéraires Rick Broadhead, pour tous les efforts qu'il a déployés pour commercialiser ce livre, ainsi que Stephany Evans, pour m'avoir fait connaître une histoire aussi passionnante.

Je remercie également John McCutchen pour ses photos ainsi que pour son soutien en général, Robert Rother pour ses efforts en technologie informatique, Jon Sidener pour sa page Web et son aide informatique, Carole Scott pour son soutien émotionnel et ses conseils épistolaires, Anne Dierickx pour ses conseils juridiques et Bob Koven, Samuel Autman, Kathy Glass et Susan White pour leur aide, qui m'a permis de rester saine d'esprit au cours des mois les plus difficiles.

## CHAPITRE 1

# LA RÉSISTANCE

Margo Bennett venait à peine de mettre le pied à l'intérieur du hall d'entrée de l'église méthodiste de Peace United lorsque la porte à sa droite menant à la nef s'ouvrit précipitamment. Un homme vêtu de noir, dont seuls les yeux paraissaient, car il portait une cagoule, bondit devant elle, un pistolet à la main.

« Margo, n'essaie pas de résister ! » lui a-t-il ordonné.

Elle avait immédiatement reconnu la voix. Il s'agissait de celle de son ex-mari, Gene, qui tout comme elle, était un ancien agent du FBI.

L'instinct de Margola fit réagir instantanément ; elle leva la main et lui lança un jet de poivre de Cayenne à la tête. Elle comprit qu'elle l'avait atteint lorsqu'elle le vit reculer en titubant. Elle espérait l'avoir eu en plein visage, car elle savait qu'elle n'avait que quelques secondes pour s'enfuir et se cacher avant qu'il ne l'attrape.

Elle s'enfuit en courant dans le bureau du pasteur, le révérend Edwin Clever, pour se cacher derrière son pupitre situé dans un coin. Elle atterrit à quatre pattes et se fraya un chemin vers le coin, et là, elle se retourna pour surveiller l'entrée de la pièce.

Elle avait encore à la main le vaporisateur de poivre et avec l'autre main, elle fouillait désespérément dans son sac à la recherche de son propre revolver. Gene, qui cherchait à reprendre le dessus, tenta, à plusieurs reprises, de passer sa tête dans l'embrasure de la porte. Chaque fois qu'il essayait, elle lui renvoyait des jets de poivre ; une fois, deux fois et trois fois de suite... Elle se rendit compte que son jet de poivre avait désormais beaucoup moins de puissance lorsqu'elle lui en envoya pour la cinquième fois et elle craignit que Gene ne s'en soit également aperçu. Heureusement, à ce moment-là, elle réussit à agripper son pistolet et son doigt se retrouvait désormais sur la gâchette de son calibre 38.

« Tu ne vas pas me tuer, Gene ! » lui a-t-elle crié. « Je t'empêcherai de le faire. » Gene, une fois de plus, se passa la tête dans l'embrasure de la porte. « Je ne veux pas te tuer, je veux tout simplement te

parler», a-t-il répondu en simulant un air sincère. «Si j'avais voulu, j'aurais pu te tuer n'importe quand, déjà.»

«Si vraiment tu avais voulu me parler, tu aurais pu me téléphoner. Je ne sortirai pas d'ici. Tu ne me feras pas sortir d'ici.»

Margo, toujours tapie derrière le bureau, gardait dans sa mire l'endroit de la porte où elle avait vu le visage de Gene pour la dernière fois. Une pile de casiers à lettres lui obstruait partiellement la vue et elle les faucha d'un seul coup de bras.

«Que veux-tu faire? Tu veux que tout cela se termine par un règlement de comptes?» a demandé Gene. La fausse sincérité qu'il avait affichée au départ se transformait en une profonde irritation, son stratagème n'ayant pas fonctionné.

«Si tu veux jouer à ce jeu, nous allons voir qui est le meilleur tireur...»

«Cela m'est égal, Gene. Je ne sortirai pas d'ici.»

«Edwin a des explosifs autour de sa ceinture, de quoi nous faire tous sauter. Allez! Viens parler ou nous allons tous crever», continuait-il alors que sa voix traduisait une frustration encore plus intense. «Tiens-tu à mourir?»

«Si tu veux nous faire sauter, fais-nous sauter», a-t-elle répliqué. «Une chose est certaine: je ne sortirai pas d'ici.»

Elle pouvait voir qu'Edwin le pasteur, se trouvait dans le bureau de la secrétaire. Il était assis sur une grande chaise en cuir vert. Un sac en tissu beige dissimulait sa tête. Des menottes lui ligotaient les mains derrière le dos et ses chevilles étaient entravées par des chaînes. Un paquet protubérant lui cintrait la taille.

«Ça va, Edwin?»

«Je pense...», a-t-il répondu d'une voix calme, mais mal assurée.

L'adrénaline de Margo était à son point culminant et sa frayeur initiale avait été remplacée par une vision plus exacte des événements, et par une farouche volonté de survivre. Ses décisions n'allaient pas être irréfléchies comme cela avait été le cas trois ans plus tôt, en 1993, lorsque Gene l'avait attaquée et enlevée. Elle ne craignait pas de mourir, mais une chose était certaine, elle ne le laisserait pas la détruire comme il l'avait fait la fois précédente. Elle préférerait mourir plutôt que de se laisser toucher par lui à nouveau.

«Tu sais, je vais te laisser ici et je vais aller chercher les enfants, a-t-il dit. Tu sais que je devrai alors m'occuper de Letta. C'est bien cela que tu veux?»

Gene avait déjà démontré, lors de la dernière agression, qu'il pouvait utiliser leurs deux filles pour s'emparer d'elle. C'est pour cela qu'elle s'était dégonflée. Toutefois, elle ne pensait pas qu'il pourrait s'en prendre à sa sœur Letta.



## LA RÉSISTANCE

21

Le risque de se faire prendre était trop élevé. Elle ne voulait plus répondre à son bluff plus longtemps. Tant qu'elle pouvait faire en sorte qu'il continue à crier et à hurler, elle pensait qu'il n'aurait pas la possibilité de penser froidement. Aussi longtemps qu'elle réussirait à le déstabiliser, elle pensait qu'Edwin et elle avaient une chance de survivre. Maintenant, elle était bien décidée à tout faire pour empêcher que ses filles et elle soient à nouveau violentées.

«Gene, fais ce que tu dois faire», lui a-t-elle lancé, histoire de gagner du temps.

«Sors d'ici!»

«Pars! Je ne sortirai pas.»

En vérité, elle ne voyait pas comment s'extirper de cette situation. Gene bloquait l'unique issue, car le bureau était privé de fenêtres. Et elle savait très bien qu'il n'allait pas partir, peu importe ce qu'elle pouvait dire.

«Edwin, êtes-vous prêt à mourir? Parce que je ne sais vraiment pas comment nous allons pouvoir nous sortir d'ici.»

Edwin soupira.

«C'est bien cela qui me faisait peur.»

«Êtes-vous en train de prier?»

«Je prie depuis le commencement», a déclaré Edwin.

«Pouvez-vous aussi prier pour moi?» a-t-elle ajouté. «Je suis actuellement trop occupée pour le faire.»

Puis, Gene fit passer son pistolet ainsi que sa tête dans l'embrasure de la porte une fois de plus. Margo se demanda pourquoi il n'avait pas appuyé sur la détente. Il lui aurait été facile de réussir son coup, de là où il était. La seule option de Margot était de tirer en premier. Avec un peu de chance, la balle réussirait à atteindre la petite partie de son front qui apparaissait dans le cadre de la porte et qu'elle pouvait utiliser comme cible.

Et espérer la fin de ce nouveau cauchemar.